



***Dedans, dehors, autour du ... cadre :***

*L'adolescence en question*

*Conférence à la MQEV*

*24 avril 2018*

Grandir dans le cadre et évoluer en dehors de lui : c'est la métaphore de l'aventure humaine et c'est le défi du devenir adulte.

Tout être vivant est conçu et se développe au sein d'un cadre, que le biologique définit et l'habitat géographique façonne. Ensuite, ce cadre évolue et se modifie de façon plus ou moins importante, parfois même jusqu'au point de pousser le jeune animal à le quitter pour vivre ailleurs et autrement. Tous ces changements suivent un ordre établi ou plus précisément une trajectoire évolutive à l'intérieur de laquelle s'alternent, avec une harmonie préconçue, phases évolutives et points de rupture, périodes de continuité et moments de discontinuité.

Ce qui est propre à l'être humain et le rend fondamentalement différent des autres animaux, c'est sa capacité réflexive : celle-ci lui permet d'interroger sa propre existence de fond en comble – ses origines, son devenir, sa manière d'être au monde – et dès lors introduit dans l'équation humaine une importante variable : sa liberté de penser, son autodétermination, donc l'imprévisible. En d'autres termes, chez l'humain le déterminisme biologique interagit constamment avec l'autodétermination sociale et psychique.

Certes, le biologique marque de son empreinte originarie l'évolution de l'humain. A titre d'exemple, l'acquisition du langage dans le courant de la deuxième année de vie pousse l'enfant à sortir de la coquille maternelle puisque maintenant il a acquis les moyens pour communiquer ses besoins et ses désirs à n'importe quelle autre personne : en d'autres termes cela lui confère l'autonomie nécessaire pour se rapporter à tout autre adulte, du papa aux grands-parents en passant par les éducatrices et éducateurs de tout genre. Ensuite, par l'intégration de la pensée formelle, autour de ses douze ans, il atteint la capacité de lire et comprendre la réalité qui l'entoure avec une habileté analytique et une liberté morale qui le rendent virulemment critique à l'égard de sa réalité familiale et le propulsent irréversiblement dans la vie sociale et adulte.

Je rappelle que l'acquisition du langage et puis celle de l'intelligence formelle font fondamentalement partie de l'histoire du biologique : elles sont relativement façonnées par l'habitat familial et social en général mais elles sont inscrites dans l'évolution génétique de l'enfant. Leur conquête modifie donc leur manière d'être à l'intérieur du cadre familial et oblige celui-ci, donc les parents, à se réadapter aux nouvelles formes de maturation de l'enfant et de l'adolescent.

C'est certainement l'arrivée de l'adolescence, annoncée par les prémices pubertaires, qui introduit le changement le plus drastique à tous les niveaux de la dynamique familiale. Il concerne au premier abord l'enfant lui-même, qui est catapulté, par la poussée hormonale, dans un nouvel univers somatique et psychique où les repères ont profondément changé. Par ricochet, les parents aussi sont pris de court par la rapide évolution de leur enfant et doivent de ce fait réadapter les règles de la vie familiale et le cadre qui les contient.

Le cadre pédagogique familial est l'ensemble des valeurs – et des règles qui en découlent – que les parents se donnent pour élever leurs enfants. La famille est un véritable laboratoire éthique et comportemental à l'intérieur duquel l'enfant expérimente et intègre les principes de vie relationnels et sociaux. Ceux-ci lui permettront, dans un premier temps, de vivre et grandir dans les meilleures conditions possibles avec ses parents et ses frères et sœurs et, dans un deuxième temps, de s'intégrer dans le vaste monde social (jardin d'enfants, école, groupe de pairs, etc.) d'une manière de plus en plus autonome et adéquate.

Plusieurs éléments déterminent la nature du cadre pédagogique familial et son évolution à travers le temps : effectivement, la première règle du cadre est qu'il évolue suivant les étapes de vie des parents et des enfants.

Tout d'abord, l'histoire personnelle et sociale de chacun des parents. Chacun de nous arrive à la vie adulte et accède éventuellement au statut de parent avec un héritage psychique et social de croyances accumulées tout au long de nos parcours de vie. Le pays natal, la classe sociale d'origine, le contexte religieux et politique de naissance, l'histoire et la personnalité de nos parents, les conditions économiques dans lesquelles nous avons grandi, notre propre trajectoire à l'intérieur de tous ces éléments contextuels, les éventuels traumatismes et autres accidents de parcours, tout cela fait que nous soyons les adultes et les parents que la vie a forgé en nous et, souvent, même à l'insu de nous.

En deuxième lieu, la société à l'intérieur de laquelle nous évoluons au moment où nous vivons l'expérience parentale. La cellule familiale n'est pas une monade, c'est-à-dire un organisme coupé de son environnement, mais un élément faisant partie intégrante de son contexte social. La famille est donc dans un constant rapport interactif avec le tissu social dans lequel elle baigne et se nourrit. Plus précisément, la famille se laisse façonner par la société qui l'entoure et, inconsciemment, elle devient dépositaire des valeurs environnantes. Certes, chaque couple parental – et dans une certaine mesure chacun des parents au sein du couple – compose son propre bouquet de valeurs et essaie de les transmettre à ses enfants à travers un ensemble de principes et règles de vie communautaire qu'on appelle le cadre pédagogique. Chaque famille est évidemment différente des autres, néanmoins toutes les familles d'une société donnée baignent dans la même culture de base et en sont pareillement conditionnées.

Enfin, l'âge de nos enfants est un élément déterminant pour la nature du cadre pédagogique dont il a besoin. De façon générale plus ils sont jeunes, moins ils sont exposés aux sollicitations sociales de tout genre ; plus ils sont petits, plus leur espace social tend à se limiter à l'espace familial. Au tout début de la vie, l'espace social du nourrisson correspond à sa relation avec sa mère, ensuite il s'élargit au père et aux autres composants de la famille, puis aux membres de la famille élargie, enfin aux camarades du jardin d'enfants et puis de l'école.

A l'adolescence l'espace social explose, les sollicitations externes se multiplient de façon exponentielle, le jeune se retrouve littéralement happé par des offres de tout genre que notre société consumériste lui jette aux yeux, il se retrouve tiraillé voire écartelé entre

les valeurs marchandes de la société et les principes éthiques que les parents essaient de lui transmettre. A ce stade une véritable bataille s'installe à l'intérieur du jeune et, en parallèle, au sein de la famille, une longue bataille qui va durer une bonne dizaine d'années – correspondant à la période se situant entre les dix et les vingt ans du jeune – et qui d'emblée s'annonce dure et ingrate pour les parents.

A la faveur de la nouvelle maturation psycho-sexuelle, l'adolescent est habité par une nouvelle forme d'énergie psychique et donc par de nouveaux besoins et de nouvelles aspirations qui dépassent amplement les limites de la famille. Il réclame une plus grande liberté d'action, met en doute et secoue l'ancien cadre pédagogique, questionne l'autorité parentale grâce à ses nouvelles capacités intellectuelles. Les parents sont obligés de changer le fusil d'épaule et de s'ajuster aux nouvelles conditions de leurs adolescents. Ils doivent modifier et réadapter leur cadre. Vaste programme, véritable défi dans notre société actuelle.

A la base, une nouvelle réalité somatique, psychique et sociale chez l'adolescent, qui crée de réels nouveaux besoins. Il s'agit pour les parents de les prendre en compte et de chercher avec leur enfant des solutions d'épanouissement face à la nouvelle vitalité de celui-ci. L'enjeu est de taille car il est question de sauvegarder le potentiel évolutif de l'adolescent et d'en permettre l'éclosion, tout en le contenant pour éviter qu'il déborde et devienne destructeur. Par exemple, un cadre familial trop permissif et laxiste quant à la manifestation de la violence verbale et physique est tout aussi déstructurant qu'un cadre trop rigide. Le même principe est valable pour le développement de la psycho-sexualité : une trop grande liberté dans ce domaine risque d'inhiber le développement des affects qui accompagnent une bonne sexualité au même titre qu'une éducation trop moraliste et stricte. Un autre exemple est fourni par certaines formes de dysfonctionnement intellectuel : la plus grande partie des soi-disant « cancras » sur les bancs d'école sont en réalité des enfants et des adolescents dotés d'un très bon potentiel intellectuel que les parents et l'école n'ont pas su prendre en considération et sauvegarder.

A la base, aussi, une forme de déséquilibre structurel, nécessaire et passager à la fois, entre le nouveau potentiel pulsionnel du jeune adolescent et sa réelle capacité de le gérer. Qu'il s'agisse de la pulsionnalité violente, sexuelle ou intellectuelle, l'adolescent vient à se retrouver un beau jour en possession d'un potentiel hautement créatif et en même temps potentiellement très dangereux et destructeur, dont il n'a pas encore, pour ainsi dire, le permis de conduire. C'est là que le cadre parental se révèle précieux et nécessaire, mais c'est là aussi que notre société de consommation s'introduit de façon perverse et éminemment déstructurante.

Un bref rappel d'abord sur la notion de perversité. Il s'agit de la stratégie la plus fine qui soit de la part d'un être humain pour aliéner l'autre à son propre désir : « C'est pour ton bien que je te fais ceci ou que je t'offre cela », dit-il à son objet de convoitise. En réalité, par derrière la promesse d'un bien-être quelconque, il ne recherche que la mainmise sur l'autre, jusqu'au point de l'assujettir à son propre vouloir et le soumettre à ses propres intérêts, soient-ils de type sexuel, relationnel, économique ou autre encore.

L'adolescent est alors pris entre le désir de répondre aux appels puissants et urgents de ses pulsions – sexuelles, violentes et intellectuelles – et le besoin de se protéger de l'aspect disruptif et destructeur de ces mêmes pulsions, entre l'appel du ça et le rappel du surmoi.

La fonction des parents est de se faire l'écho du surmoi et en même temps du ça de l'adolescent. Le rôle de leur cadre est d'être en adéquation avec le besoin de contenir la pulsionnalité débordante de l'adolescent mais aussi en syntonie avec les réelles nécessités de l'adolescent d'explorer et vivre cette même pulsionnalité.

Cette double adéquation de la part des parents et de leur cadrage pédagogique, véritable exercice de haut équilibre, passe de façon incontournable par la re-visitation plus ou moins inconsciente de leur propre expérience adolescente (« Moi, je n'aurais jamais pu parler à mes parents comme mon fils ose me parler ! ») et par la prise en compte des conditions dans lesquelles se déroule aujourd'hui la vie de leurs adolescents.

Or, la vie des adolescents est aujourd'hui colonisée par les sociétés productrices de biens de consommation et, de manière générale, par la société dite de consommation. Notre société consumériste semble avoir bien identifié ses proies les plus fragiles, notamment les adolescents et les femmes, et s'évertue à leur proposer une sorte de paradis sur terre à conditions qu'ils achètent certains produits magiques et qu'ils adoptent certaines attitudes. Ensuite le groupe, celui des adolescents et celui des femmes entre autre, prend à son compte ces nouvelles valeurs et crée des modes si bien que l'individu, c'est-à-dire l'adolescent et la femme entre autre, se sent happé par les phénomènes de mode.

L'adolescent a ainsi besoin de se conformer aux valeurs du groupe (et de suivre les modes) pour se sentir appartenir à la nouvelle famille qu'est justement le groupe des pairs, puisque la famille biologique ou sociale ne peut plus répondre à la totalité de ses besoins. Mais il a aussi besoin de la cellule familiale pour y élaborer sa mosaïque identitaire. L'adolescent vit effectivement entre deux familles, l'originale, qui est de nature biologique et/ou sociale, et la groupale, composée par ses pairs. Les valeurs et principes qu'il aura intégrés dans un premier temps à l'intérieur de la famille, il les complétera et les affûtera dans un second temps au contact avec les pairs et avec les autres acteurs sociaux qu'il rencontrera sur son chemin.

Le cadre que les parents – et tous les éducateurs en général – créent et appliquent avec leurs adolescents doit donc pouvoir tenir compte de ces deux instances psychiques fondamentales : le ça et le surmoi. Le premier est le siège de notre pulsionnalité animale et la source de notre énergie psychique qui à son tour vient confluer avec l'énergie physique pubertaire. Le surmoi constitue le dépositaire du long chemin culturel que nos ancêtres ont parcouru avant nous et qu'ils nous ont légué sous formes de valeurs humaines et de règles de vie.

Notre pulsionnalité, et donc notre énergie, est fondamentalement bi-valente : elle a le pouvoir d'évoluer vers des formes de grande créativité tout comme elle a la possibilité de produire destructivité pour soi-même et pour les autres. Un enfant ayant un grand potentiel intellectuel peut devenir un cancre d'école et par la suite un fin délinquant dans la société

mais il peut aussi se transformer en bon élève à l'école et enfin en un citoyen créatif et en une femme ou un homme équilibré et bien dans sa peau. Certes, l'ex-cancro aussi pourra retrouver le chemin de l'épanouissement personnel mais il aura plus de difficultés.

Ce qui fait que le potentiel énergétique humain prenne le chemin de la créativité ou celui de la destructivité dépendra de la rencontre réussie ou manquée avec le surmoi, c'est-à-dire avec cette partie de l'enfant, et notamment de l'adolescent, qui est dépositaire des valeurs culturelles que les parents, à l'aide d'un cadre pédagogique adéquat, auront pu faire passer. Donc, le cadre qui fait grandir est celui qui permet cette rencontre, celui qui fait une juste place aux deux composantes de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent, le cadre qui est capable de reconnaître la valeur positive de la pulsionnalité de base et, par ailleurs, est en mesure de véhiculer les valeurs qui pourront donner sens et forme à cette immense énergie qui est en tout adolescent.

Comment concevoir et construire ce type de cadre ?

Chaque adulte a ses propres croyances de tout genre – politiques, religieuses, sociales, esthétiques, etc. – et chaque couple compose son cadre pédagogique sur la base des valeurs de l'un et de l'autre, de la mère et du père, les réajustant ensuite en fonction de l'âge des enfants, de l'âge des parents et des conditions sociales plus ou moins changeantes.

Aller dans le sens de la pulsionnalité de l'enfant et proposer donc un cadre familial qui en stimule l'éclosion, pose en général relativement peu de problèmes aux parents. Autrement dit, faire plaisir à ses enfants dans la mesure de ses moyens est un exercice plutôt agréable et valorisant pour tout le monde. Ce qui est plus difficile est de frustrer l'enfant, c'est-à-dire dire non à l'immédiate réalisation du plaisir et d'introduire à cet endroit précis des valeurs humaines qui barrent la route à ce plaisir immédiat.

Cet exercice est d'autant plus difficile à l'adolescence puisque le jeune est soumis aux sirènes de la société de consommation à travers le groupe des pairs. Néanmoins, le jeune sait qu'il a besoin de faire valoir aussi la voix de son bon sens (surmoi), justement dépositaire des valeurs familiales. C'est là que la détermination des parents et le maintien de leur cadre se révèle fondamentale pour venir apporter du renfort au surmoi du jeune qui au fond attend cela.

La mythologie grecque nous offre une très belle histoire qui représente à merveille ce combat interne à l'humain et à la société. Après la conquête de la ville de Troie, Ulysse reprend le chemin du retour vers son royaume en l'île d'Ithaque où sa femme, Pénélope, et son fils, Télémaque, l'attendent depuis dix ans. Son périple est long et plein de péripéties, parmi lesquelles le passage par le royaume des Sirènes. La magicienne Circé lui a bien dit, avant qu'il ne quitte avec ses hommes l'île de celle-ci, que sur son chemin vers Ithaque il passera par le royaume marin des Sirènes et que celles-ci essayeront de le captiver à travers leur chant doux et mélancolique afin de l'amener et le noyer au fond des eaux. Circé lui suggère donc de donner à ses compagnons des boules de cire à mettre dans leurs oreilles pour ne pas entendre le chant des Sirènes et de se faire lui-même attacher fermement au mât du bateau avec l'ordre absolu qu'ils ne le délient sous aucun prétexte avant que leur n'ait quitté le royaume des créatures marines.

Ulysse, comme l'adolescent, est pris par le profond désir d'écouter le chant merveilleux de ces êtres mi-femmes mi-poissons mais il sait aussi que cela l'amènera vers la mort. Incapable alors de rester fermement à l'écoute de son bon sens et conscient de sa fragilité face à la puissance de son désir, il fait appel à ses soldats qui eux resteront sourds à cet appel grâce au subterfuge des bouchons de cire. Ulysse a besoin de ses soldats comme l'adolescent a besoin du cadre parental.

Je crois que, au-delà des valeurs des parents et de leur cadre pédagogique qui les contient et qui s'adresse à leurs enfants, un élément de fond est constitué par le type de relation que les uns et les autres auront construite tout au long de leur vie en commun. Indépendamment des valeurs qu'un adulte – parent, enseignant, éducateur, ou autre – peut souhaiter transmettre à ses adolescents il y a la qualité de la relation entre les deux : meilleure est cette relation, plus facilement les valeurs passeront de l'émissaire au destinataire... mais là c'est déjà un autre thème.

Genève, le 24.04.2018